sur-tout de bœuf sauvage & de chevreuil. Ajoutez à tous ces avantages, 1°. les arbres, nommés Ciriers, qui croissent en grande quantité près de la Nouvelle-Orléans, & dont la graine mise en œuvre, produit une cire peu inférieure à celle d'abeilles. 2°. Plusieurs fontaines salées qu'on rencontre chez les Illinois, & si abondantes qu'une seule suffit pour fournir de sel toutes les contrées circonvoisines, & même plusieurs postes de la dépendance du Canada. 3°. Grand nombre de mines de cuivre & de plomb, qui pourroient être d'un profit immense, & dont on ne retire presque rien, faute de faire les dépenses nécessaires pour les ouvrir & les travailler. Deux Espagnols & un Portugais, qui se donnent pour Connoisseurs en cette matière, ont même assuré au P. Vivier, que les mines de la Louisiane ne sont point d'une nature différente de celles du Mexique & du Pérou, & qu'en foüillant plus avant, on trouveroit inmanquablement le minéral d'argent sous le minéral de plomb.

Quoiqu'il en soit de cette dernière conjecture, il résulte au moins des observations du P. Vivier, que la Louisiane est une possession de la plus grande importance; que le climat étant tempéré, il seroit facile d'y former des établissemens considérables; que le pays des Illinois, en particulier, mérite, par sa fertilité & sur tout par sa position au centre des Colonies Françoises dans l'Amérique Septentrionale, qu'on ne néglige rien pour se le conserver. « Il est vrai qu'il n'a pas encore enrichi les coffres du Roi, que les convois sont coûteux; mais il n'est pas moins vrai que la tranquillité du Canada & la sûreté de tout le bas de la Colonie en dépendent.